L'ANIMAL & L'HOMME
PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. REGARDS SUR L'HISTOIRE 1
II. L'IMAGINAIRE 2
III. PHILOSOPHIE 3
IV. DE QUELQUES PROBLÈMES 4

****

Le programme de cette année inclut deux notions : elles se complètent et peuvent s'opposer comme l'implique la conjonction de coordination. Par ailleurs, placer l'animal devant l'homme, dans l'énoncé du programme, n'est pas gratuit : l'inverse était possible. Il s'agit donc bien ici de méditer sur les relations homme/animal en allant de l'animal vers l'homme.
La question se pose parce que les hommes ont toujours vécu en compagnie des animaux, avec eux, contre eux, dans une relation d'inquiétude et/ou de confiance, dans des rapports multiples et des représentations complexes.

I. REGARDS SUR L'HISTOIRE

1. Les sociétés paléolithiques de « chasseurs-cueilleurs » (comme les dernières sociétés dites « archaïques » qui subsistent) entretenaient avec l'animal un rapport double : pourvoyeur de nourriture, de vêtements, celui-ci pouvait être aussi redouté car dangereux ou tout simplement vu comme un prédateur concurrent à mettre hors-jeu. L'animal est donc à la fois proie et objet d'un culte destiné à repousser sa puissance maléfique. Ces sociétés sont en général totémiques : chaque clan y dépend d'un totem, ancêtre animal par rapport auquel apparaît une série d'interdits qui fondent la structure sociale.

2. La « révolution néolithique » (vers 10 000 av. JC et étendue sur des millénaires) amène la découverte de l'agriculture, la sédentarisation des hommes et la domestication de certaines espèces animales. Le rapport homme/animal change : distinction entre la bête sauvage (toujours potentiellement dangereuse ou nuisible) et l'animal domestique, utile, proche et bientôt familier.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Problématique générale

3. La diversification et la multiplication des besoins humains multiplient le nombre des espèces domestiquées. La séparation est bientôt radicale entre les espèces utiles, « humanisées » (le paysan donne des noms propres à ses vaches) et les autres (loup, lynx, renard, blaireau…) réputées dangereuses ou nuisibles.

4. Dans la société contemporaine économiquement développée, le rapport à l'animal demeure complexe : on n'y pense guère devant un steak, mais on bichonne son chien ou son chat. On valorise et admire l'animal sauvage quand des espèces entières disparaissent chaque année.

Les relations historiques entre l'homme et l'animal sont ambivalentes. La bête : amie ou ennemie ? autre ou semblable ? dominée ou dominante ? De telles questions ont nourri notre imaginaire.

II. L'IMAGINAIRE

1. L'anthropomorphisme : l'homme prête fréquemment à l'animal des sentiments, qualités, vices et vertus qui sont les siens. Cette vision anthropomorphique peut relever de l'illusion naïve du maître persuadé que son chien comprend tout ce qu'il dit et sent. Elle peut être utilisée de façon critique pour décrire et questionner l'humanité (Le Roman de Renart, les fables d'Esope ou de La Fontaine).

2. L'altérité absolue : à l'inverse, l'animal est radicalement différent de l'homme et à ce titre peut être repoussant, inquiétant, dangereux, monstrueux. Qu'on médite sur l'expression : « il se comporte comme une bête » appliquée à un être humain. On remarquera que généralement la comparaison ne s'impose pas car elle vise un comportement qui ne saurait être réellement animal. La bête sert ici de repoussoir et incarne dans l'imaginaire humain la partie de lui-même (l'inconscient freudien) que l'homme s'efforce de repousser. On peut partiellement lire La Métamorphose de Kafka sur ce mode.

3. L'animal est aussi l'objet de contemplations et de représentations esthétiques, des grottes de Lascaux aux films animaliers contemporains. La contemplation est toujours anthropomorphique : le goéland qui plane ou l'antilope qui bondit ne cherchent pas la beauté du geste. Les représentations le sont aussi : elles disent toutes plus sur l'homme que sur la bête.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Comme créature imaginaire, l'animal demeure ambivalent, identifié à l'homme ou lui servant de repoussoir. L'homme se sert de l'animal pour se représenter lui-même.

III. PHILOSOPHIE

1. A l'endroit de l'animal, l'histoire de la philosophie met en évidence deux types d'attitudes que l'on peut sommairement décrire ainsi :
   - la première vise à souligner ce qui différencie radicalement l'homme de l'animal. Ce dernier ne serait qu'une « machine », apte seulement à réagir sur le mode du réflexe mais dénuée d'âme, incapable de sentir, de connaître, de comparer et différencier les objets . Cette pensée est exprimée de la façon la plus radicale par Descartes et rejoint un courant important de la pensée judéo-chrétienne.
   - La seconde insiste sur une certaine continuité organique, biologique entre l'animal et l'homme. Comme l'homme l'animal est capable de sentir, d'apprendre, de connaître, de différencier l'agréable du désagréable. Il existe, entre l'homme et lui et entre les diverses espèces animales, des différences de degré quant à ces compétences, mais pas une différence de nature. Cette position est celle de La Fontaine et de Condillac.

2. Aujourd'hui, la théorie de l'Evolution darwinienne et néo-darwinienne semble donner raison à la seconde attitude. De plus, le XXe siècle a vu la naissance d'une nouvelle discipline scientifique : l'éthologie, l'étude des comportements animaux et humains. Des travaux comme ceux de Konrad Lorenz ou Henri Laborit soulignent combien l'homme conserve des conduites proprement animales, liées aux habitudes acquises (par exemple dans la gestion de son espace de vie). Ils montrent aussi que l'animal est capable (du moins pour les mammifères les plus développés et certains oiseaux) d'apprentissage donc d'un développement plus ou moins poussé de ses connaissances.

3. Ceci pose le problème de l'intelligence animale sous un nouveau jour. On ne conteste plus guère qu'elle existe : des animaux sont capables d'interligare, de créer des liens entre un son et un objet, une action et son résultat présumé, voire entre des représentations mentales d'objets. On voit ainsi certains grands singes témoigner de capacités qu'on aurait cru strictement humaines : par exemple d'utiliser une pierre adéquate comme outil puis de la « ranger » pour pouvoir s'en resservir, ce qui suppose une projection mentale dans le temps.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Pourtant l'animal ne fabrique pas d'outil. Il pense l'objet mais pas la catégorie : un chien sait ce qu'est la balle qu'on lui lance régulièrement ; il ne reconnaîtra pas une autre balle comme telle, ce qu'un bébé humain fait très vite. Enfin, l'animal ne possède pas de langage articulé et symbolique. Il ne connaît que l'objet présent et ne saurait imaginer un objet absent ou une situation inédite, ce que l'homme fait fort bien.

Ici, les lignes de partage animal/homme se brouillent : ambivalence des représentations animales de l'humain (nous ne savons rien ou presque d'éventuelles représentations en sens inverse) ; difficulté non à définir ce qui sépare l'animal de l'homme mais à tracer précisément le lieu de cette séparation. A partir de là se pose une série de questions.

IV. DE QUELQUES PROBLÈMES

1. Où s'arrête la nature ? Où commence la culture ? On n'a jamais trouvé nulle
   Part d'homme à l'état de nature, non inscrit dans un contexte social et culturel. La soixantaine de cas connus d'enfants sauvages, c'est-à-dire élevés par des animaux (loups, ours, singes…) depuis leur tendre enfance, montre que même dans ces cas extrêmes l'humain possède encore une aptitude à la culture.[1]Rousseau lui-même, dans le Discours sur l'origine de l'inégalité (1755), souligne que le concept d'homme à l'état de nature n'a qu'une valeur d'hypothèse méthodologiquement utile. Donc le questionnement sur l'animal suppléera ici l'impossibilité de travailler sur l'homme.

2. Qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ? On répondra aisément : la fabrication d'outils, la conscience du temps, la capacité à abstraire et projeter, la modification de son environnement et, bien sûr, le langage articulé.
   Réponses exactes mais qui ne tranchent pas le fond du problème ; Pour ne prendre qu'un exemple, la seule question du langage (présente dans nos trois œuvres) n'est pas claire. L'homme s'exprime ; l'animal aussi. Comment se fait-il que l'homme, à partir d'un matériau forcément limité (le nombre de mots dans une langue) et de règles (morphologie, syntaxe) limitatives et en nombre limité, puisse produire un nombre infini d'énoncés ?[2]

[1] Lucien Malson, *Les Enfants sauvages*
[2] Noam Chomsky, *Sructures syntaxiques*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Problématique générale

3. Pourquoi l'homme échappe-t-il à des contraintes biologiques qui pèsent sur l'animal ? La sexualité de ce dernier est ainsi soumise à un implacable rythme saisonnier ; pas celle de l'homme. Celui-ci doit travailler pour survivre, donc différer sa satisfaction sexuelle. Ceci explique qu'à l'inverse de l'animal il soit doté d'un inconscient, connaisse le refoulement et par là l'érotisme et soit apte en ce domaine à toutes sortes de représentations.[3]

4. Si les animaux sentent et ont des sentiments comme la peur, la confiance… ont-ils des droits ? La question n'est pas abstraite : tous les pays civilisés punissent les actes de cruauté envers les animaux comme des délits.

D'autres questions peuvent être posées mais les quatre précédentes suffisent à souligner l'essentiel : toute réflexion sur l'animal est d'abord et sur le fond une réflexion sur l'homme et fonde donc une anthropologie.

Alain QUESNEL

[3] Georges Bataille, *L'Erotisme*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021